



Bataille amoureuse, jokers et cartes maîtresses.

La Méridienne

de Jean-François Amiguet

Côté cœur, les mois d'été sont meurtriers. Pour les héros de cinéma aussi. François (Jérôme Angé) va vérifier cette banale maxime. Côté jardin, dans celui de « La Méridienne », la vieille bâtisse qu'il partage avec ses deux amies, François annonce sa décision soudaine : réaliser un « beau mariage ».

Marthe (Sylvie Orcier) n'est pas vraiment pour. Marie (Kristin Scott Thomas), plutôt contre. Normal, elle a toujours eu un faible pour lui. Mais que faire, sinon engager un détective privé (Patrice Kerbrat) pour suivre François dans sa course effrénée vers la femme idéale ? Sacré travail pour le privé. François papillonne, mais jamais ne se pose, dévale les quatre coins de la petite ville estivale, butine ici — une ravissante étudiante en allemand (Judith Godrèche) — batifole là — une jeune fille au pair — croit trouver enfin le grand amour, se trompe, redécouvre les anciennes passions... Au rapport quotidien, le détective s'attarde chaque fois davantage avec Marie. François, de plus en plus aveuglé par son jeu de l'oie, bavarde et s'égare. Avant un étonnant retour à la case départ.

Il y a, vous avez deviné, beaucoup de Rohmer dans l'air de cet été, où le bonheur se porte décidément bien large. « Un défi au malheur, un appel de ferveur, un film heureux — désespérément », comme le définit son auteur. Quatre personnages, tour à tour roi et reine de cœur, plongés dans une imprévisible bataille de sentiments, déploient lestement jokers et cartes maîtresses. Pour son deuxième long métrage, Jean-François Amiguet (« Alexandre ») a composé, avec un réel talent, une sympathique musique amoureuse, en plein accord avec l'insoutenable légèreté de ses héros. La construction impeccable du scénario, les dialogues allègres, l'image sophistiquée, l'interprétation excellente, tout contribue à rendre attachant ce charmant marivaudage sur la terrasse ensoleillée, autour de la fameuse méridienne, ce canapé à deux chevets de hauteur inégale, en vogue sous l'Empire et la Restauration. Symbole de l'éternel déséquilibre des passions.

GILLES MÉDIONI □